Silius-Edito

N°31. Décembre 2022

*Détours en Charente. Angoulême, l'ancienne chapelle des Carmes.
*Voyage à travers les arts. Wiligelmo, sculpteur.
*Découverte. Strasbourg. Le quartier de la cathédrale vu depuis les bords de l'Ill.
*Légende vénitienne. Seulement par amour...
*Smooky & Cie.
*Petite recette. Croquettes de mozzarella

Institution Sainte-Marie-de-Chavagnes. — ANGOULÊME. — La Chapelle

Détours en Charente. Angoulême, l'ancienne chapelle des Carmes.

Intégrée dans l'actuelle école Sainte-Marthe de Chavagnes, rue de Paris dans le quartier de l'Houmeau, la chapelle Saint-Joseph des Carmes est une construction moderne édifiée après la seconde guerre mondiale par l'architecte Pierre Lalliard. Mais l'édifice qui nous intéresse ici est l'ancienne chapelle qui se trouvait au même emplacement, détruite par les bombardements de 1944.
Dans le but de raviver la foi catholique à la suite des guerres de religion, le XVIIème siècle a vu la fondation de plusieurs institutions religieuses, dont les membres participaient à l'occasion à l'enseignement des jeunes gens. Angoulême aura vu à cette époque, la fondation notamment, d'établissements de Capucins et d'Ursulines dans la paroisse de Saint-Martial, de Minimes, de Tiercelettes, des Filles de la Foi et de Carmélites dans le vieil Angoulême...
Dans cette optique, les Carmes Déchaussés se sont implantés en 1651 à Angoulême dans le faubourg de l'Houmeau, à l'instigation de l'évêque François de Péricard. Cette création fut favorisée par l'appui de nombreux donateurs. Les Carmes appartiennent à un ordre mendiant et de ce fait, vivent d'aumônes. Cependant, si l'établissement du couvent d'Angoulême avait bénéficié du consentement du corps de ville, interdiction fut faite à ses membres de mendier dans la cité.
Dans un premier temps, la communauté s'établit près de la Charente, sur les constructions de l'ancien hôpital Saint-Roch dont subsiste encore aujourd'hui notamment, la chapelle (transformée depuis des années en discothèque, il en subsiste une voûte à croisée d'ogives). Mais à partir de 1664, elle entreprit de se transférer dans un autre lieu afin de bénéficier de plus de place.

Aujourd'hui aménagé en discothèque, le local qui servit de chapelle d'abord à l'hôpital Saint-Roch puis aux Carmes entre 1661 et 1664

Ainsi, cette année-là, les religieux achetèrent la demeure des Fontenet, située à une distance réduite de leur établissement d'origine, dans le même quartier de l'Houmeau, rue de Paris. Le bâtiment épouse le plan et la structure d'un hôtel particulier, avec un logis établi entre cour (côté rue) et jardin, avec bâtiments en retour d'équerre de part et d'autre de la cour. Aujourd'hui encore, cette cour d'origine baroque, du XVIIème siècle, subsiste en grande partie, avec le logis précédé d'un escalier au plan en fer à cheval et balustrade baroque dominée de deux sculptures de lions.
Une chapelle primitive fut établie dans un premier temps à l'intérieur des servitudes de l'ancien hôtel particulier. En 1731, une nouvelle chapelle est édifiée au Nord de la cour. C'est cette chapelle, de forme générale classique, qui va subsister jusquà la seconde guerre mondiale.

La chapelle présentait sur la rue de Paris une façade tripartite qui laissait entrevoir le plan intérieur de l'édifice: une nef centrale avec collatéraux. Cette façade était percée d'une porte baroque avec pilastres et bossages surmontée d'une niche. Des acrotères marquaient la base des rampants du pignon central.

À l'intérieur, la nef centrale était couverte d'une voûte en anse de panier. À l'extrémité orientale de cette nef, l'abside à plan semi-circulaire possédait un autel de style classique à la romaine et sa voûte en cul-de-four était ornée de caissons de forme carrée.

Les parois latérales de la nef étaient percées de grands arcs en plein cintre ouvrant sur les étroits collatéraux.

Depuis 1823, cette chapelle est liée à l'établissement scolaire créé par les Ursulines de Chavagnes. Avant les destructions de la seconde guerre mondiale, l'ensemble de cette chapelle était richement paré d'un abondant mobilier, avec clôtures de bois, tableaux et statues. Beaucoup d'éléments de ce mobilier remontait au XIXème siècle.
Malheureusement, les bombardements de 1944 ont provoqué la destruction de cet édifice qui sera remplacé par la suite par la chapelle actuelle. Celle-ci, œuvre de l'architecte Pierre Lalliard, reprend l'emplacement et les dimensions de l'ancienne construction. Elle fut consacrée en 1952.
Quelques vestiges demeurent cependant depuis la période classique: Au Sud de la chapelle, la cour dite des lions, vestige de l'ancienne demeure des Fontenet, conserve son bel escalier baroque avec balustres à doubles poires cubiques. De plus, au-delà des bâtiments de cette cour, donnant sur la grande cour actuelle de l'école (où se trouvaient autrefois les jardins des Carmes), une façade classique du XVIIIème siècle, de l'ancien couvent, avec fenêtres à arcs segmentaires, est toujours dominée par le clocher de la même époque, édifié dès l'origine séparé de la chapelle et à l'Est de celle-ci. Ces vestiges sont accompagnés de plusieurs constructions postérieures, remontant en garnde partie au XIXème siècle.
Le clocher présente deux niveaux d'ouvertures en plein cintre dans un esprit classique comme l'est le clocher de l'ancien couvent de Jésuites d'Angoulême (intégré aujourd'hui dans les bâtiments du conservatoire de musique). Il est imbriqué entre les logis de l'ancien couvent et de l'école.
Bien que ce petit clocher soit visible à une certaine distance, notamment depuis le quartier de la nouvelle médiathèque et de la gare, de récents aménagements contemporains, bien que nécessaires pour les besoins de l'établissement scolaire, sont loin de valoriser ce vénérable vestige, bien au contraire...

Vu de loin, ce petit clocher est un témoignage de l'histoire ancienne du lieu et constitue même l'un des éléments des plus historiques du quartier de l'Houmeau, remontant à une époque où celui-ci était un faubourg riche et actif de la ville d'Angoulême.

Voyage à travers les arts. Le sculpteur Wiligelmo.

Wiligelmo, ou mieux, Vuiligelmo voire Vuiligelme (tel est-il mentionné sur la plaque commémorative de la fondation de la cathédrale San Geminiano de Modène (Émilie-Romagne), en façade du monument.

INTER SCULTORES QUAN
TO SIS DIGNUS ONORE CLA
RET. SCULTURA NU(N)C VUILIGELME TUA

La plaque commémorative est portée par les deux figures du patriarche Hénoc et du prophète Élie, deux figures de l'Ancien Testament qui ont la particularité commune d'être montés aux cieux sans avoir connu la mort terrestre, évoquant en cela l'éternité que l'on souhaitait à la cathédrale en cours de construction. L'inscription mentionne les travaux débutés en 1099 (par l'architecte Lanfranco). Sculptures et inscription sont de la main de Wiligelmo. En revanche, les dernières phrases citées ci-dessus sont un rajout un peu plus tardif, aux lettres serrées par manque de place, et attribuées à une autre main que celle de l'artiste ici nommé. De ce fait, cette phrase ne permet pas d'affirmer que Wiligelmo participait au travail de sculpture du monument dès le début des travaux en 1099. De plus, c'est en 1106 que s'effectua la transaltion des reliques de San Geminiano dans la crypte, ce qui indique que celle-ci devait être alors achevée. Pourtant, au moins jusqu'à cette date, Wiligelmo n'est mentionné nulle part comme ayant participé au chantier. C'est certainement après cette date donc, qu'il y interviendra. Il n'empêche que l'artiste, dont nous avons sur cette plaque l'unique mention, reste considéré comme un maître de la fin du XIème siècle et du début du siècle suivant. Ce qui importe, c'est que cette mention, en façade de la cathédrale, montre la reconnaissance envers l'artiste de la part de ses contemporains, ce qui est, pour un sculpteur à cette époque, exceptionnel.

Wiligelmo est certainement l'un des seuls artistes de son temps, hormis certains architectes (très rares) dont on connaisse le nom même. En général, en ces temps, les artistes sont plutôt reconnus sous des appellations telles que *Maître de telle ou telle œuvre*... Wiligelmo lui, a vu son nom traverser les siècles. Et malgré tout, on en sait peu sur son existence. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues, de même que les lieux de son origine, même si certains historiens voudraient le voir venir de la région de Côme en Lombardie, foyer de nombreux artistes de l'époque (les fameux Maestri Comacini).
Nous avons donc connaissance de l'artiste essentiellement par son œuvre. Il faut dire que sa sculpture se détache nettement de ce qui est généralement réalisé en cette période de l'art roman. Malgré le hyératisme caractéristique de ces temps, Wiligelmo montre une forte inspiration de l'art antique, devançant ainsi les recherches des artistes italiens à venir, montrant un sens remarquable de la narration rare à cette époque, de même une grande qualité d'exécution et une expression d'une grande force.
Wiligelmo aura donc acquis une grande notoriété auprès des historiens de l'art en grande partie pour ses créations à la cathédrale de Modène. Il a travaillé également à l'église abbatiale de Nonantola, proche de Modène, ainsi que, vraisemblablement, à la cathédrale de Crémone en Lombardie. Mais l'essentiel de son œuvre est en façade de la cathédrale de Modène et constitue la plus belle parure sculpturale du monument pour sa période romane. Car les autres sculptures romanes de San Geminiano, sur le pourtour de l'édifice, sont dues à des artistes plus tardifs et souvent moins talentueux (en toute relativité...).

Ainsi, à l'exception des lions stylophores romains du Ier siècle et utilisés ici comme remplois, les sculptures de la façade sont de la main de Wiligelmo. Chef-d'oeuvre d'expressivité et de narration pour l'art de cette période, le travail se caractérise, notamment dans les motifs végétaux qui courent autour du portail principal, par une extrême finesse.

À la base de la face extérieure des piédroits de ce portail, des télamons représentant des personnages de classes sociales différentes (un riche et un paysan) portent, une grande frise végétale qui épouse le dessin de rinceaux et dans lequel apparaissent des humains, des animaux et des monstres fantastiques s'affrontant comme dans une longue psychomachie. Ainsi voit-on, sur le piédroit de gauche, un félin, un cynocéphale (être fantastique à corps humain et tête de chien), des volatiles, des serpents ou des monstres marins, et sur le piédroit de droite, un personnage chevauchant un lion ailé, un lion luttant contre un dragon à deux têtes, des personnages affrontant des oiseaux ou un griffon.

Sur les face internes des piédroits se voient les douze prophètes de l'Ancien Testament, six de chaque côté du portail. À gauche sont, à partir du bas, Sophorias, Malachie, Jérémie, Isaïe, Ézéchiel et Habacuc, et à droite, Abdias, Michée, Zacharie, Daniel, Aaron, Moïse. Des anges situés aux sommets de ces faces, transmettent le message divin à Habacuc et à Moïse.

Au centre de l'archivolte, une figure énigmatique (le dieu Janus, symbole de passage ou de porte pour certains, le signe des Gémaux pour d'autres) est entouré de deux vieillards qui s'inclinent vers elle en se tenant à des motifs végétaux, tandis qu'autour apparaissent des vendangeurs, une chèvre (ou un bouc) ou des monstres d'inspiration parfois orientale, une sirène, un chasseur avec un faucon, un personnage affrontant un basilic, un griffon, une femme avec le genou à terre... Tout un univers fantastique évoquant une confrontation entre le Bien et le Mal peuple avec une grande variété de motifs cette remarquable composition.

Au-dessus du porche, deux petites scènes montrent d'une part, deux cerfs semblant affrontés mais reliés par une seule et même tête, ainsi qu'un lion et une lionne.
Hormis le portail majeur, des motifs sculptés sont disposés en divers lieu de la façade.
Quatre reliefs sculptés de scènes du livre de la Genèse (de la création d'Adam sur la gauche à l'histoire de Noé sur la droite) animent le frontispice sur plusieurs registres. Les deux reliefs les plus élevés, au-dessus des portes secondaires, auraient été prévus pour être, à l'origine, plus bas et au même niveau que les autres reliefs. En cours de chantier, le projet d'aménagement de ces deux portes entraîna le surhaussement de ces deux motifs.

Chaque relief présente plusieurs scènes du Livre de la Genèse, disposées les unes après les autres à la manière d'une bande-dessinée. De petites arcatures surmontent les scènes et semblent parfois mettre en relief la tête de certains des personnages. Un mouvement assez inédit pour la sculpture de cette époque caractérise l'ensemble, notamment dans des scènes comme Abel tuant son frère Caïn. En revanche, Adam et Ève ayant goûté le fruit défendu paraissent figés et ébêtés comme conscients de leur péché et des malheurs à venir. Le panneau évoquant l'histoire de Noé montre une arche imposante représentée comme une architecture à arcatures d'où apparaissent les animaux.

Les personnages de ces reliefs se détachent beaucoup plus nettement que ceux représentés dans les chambranles du portail majeur qui foisonnent de détails, ce qui n'empêche pas une finesse d'exécution alliée à une mise en relief plus évidente des acteurs des différentes scènes évoquées.
Dans la partie médiante de la façade et sous les arcatures ouvrant sur une galerie, deux panneaux sculptés montrent, de part et d'autre du porche, deux génies porteurs de flambeaux abaissés, symbolisant la mort.

La façade est enfin couronnée de quelques autres motifs s'étirant au-dessus de la grande rosace: Un Christ en gloire assis sur un trône est entouré des symboles des quatre évangélistes (l'ange de Saint-Mathieu, le lion de Saint-Marc, l'aigle de saint-Jean et le taureau de Saint-Luc). À droite de ce tétramorphe, isolé, apparaît la figure de Samson, personnage de l'ancien Testament dont l'image est assimilée à celle du Christ, affrontant un lion.
Ainsi, les œuvres de Wiligelmo se répartissent sur toute la superficie de la façade, mais dans une composition légère et équilibrée qui contribue, par l'alliance d'une architecture savante et d'une sculpture remarquable, à faire de la cathédrale de Modène, par son seul frontispice, un chef-d'œuvre incontesté de l'art roman. Mais l'ensemble du monument est une merveille et la façade superbement parée de l'art de Wiligelmo en est une introduction magistrale.

Découverte. Strasbourg. Le quartier de la cathédrale Notre-Dame vu depuis les bords de l'Ill.

Les touristes pressés passent parfois rapidement sur le pont du Corbeau pour rejoindre le centre historique de la ville de Strasbourg, située sur une grande île de la rivière de l'Ill. Cela vaut pourtant le coup, avant de passer le pont, de flâner un peu sur le quai des Bateliers et prendre le temps de découvrir avec un certain recul dans un premier temps, le quartier de la cathédrale qui se déploie sur la rive opposée. Le panorama, d'ici, est annonciateur de la visite qui nous attend une fois franchi la rivière, il nous permet de comprendre la situation générale de ce centre monumental... mais surtout, ce panorama est superbe. Il aligne tout un ensemble de monuments de différentes époques et de différents styles (essentiellement du gothique au classicisme) dans une superbe composition qui se groupe autour d'une histoire commune: celle du quartier épiscopal.

C'est bien sûr la flèche de la cathédrale Notre-Dame qui domine le quartier, du haut de ses cent-quarante-deux mètres! Achevée en 1439 par Jean Hultz,de Cologne, la flèche se caractérise par une légère inclinaison, résultant de l'audace de ses créateurs pour lui donner au XVème siècle une telle élévation.

Sur le côté Sud de la célèbre cathédrale, au bord de l'eau, défilent plusieurs monuments qui, pour beaucoup, dépendaient du quartier épiscopal. Ces monuments remontent parfois au Moyen-Âge, ou ont parfois été reconstruits à des époques ultérieures.

C'est le cas du majestueux Palais Rohan. Il s'agit de l'ancien palais épiscopal, rebâti au XVIIIème siècle dans le style claissique. À partir de 1704, le prince-évêque Armand-Gaston-Maximilien de Rohan entreprend l'acquisition de plusieurs constructions proches de la cathédrale pour édifier un palais de dimensions plus imposantes que celles du palais précédent. À partir de 1724, les démolitions commencent. Le vaste édifice classique est édifié entre 1732 et 1742 par le grand architecte français Robert De Cotte, élève de Jules Hardouin-Mansart. Il se présente comme un

vaste palais entourant une cour centrale, et dont le logis principal affiche sa grande façade sur les bords de l'Ill. Ce logis s'étire en longueur, d'Ouest en Est, entre deux pavillons. Un troisième pavillon occupe sa partie centrale et présente sur sa façade méridionale sur l'Ill, quatre grandes colonnes courant sur la hauteur de deux niveaux (ordre colossal) et surmontées de chapiteaux corinthiens.
Aujourd'hui, le palais Rohan conserve en grande partie ses aménagements intérieurs avec ses boiseries et décors du XVIIIème siècle, mais abrite également trois musées:
-Le musée des Beaux-Arts: il se pare de collections d'écoles italienne, hollandaise, espagnole... avec des œuvres de Botticelli, Canaletto, Correggio, Giotto, Rubens, Van Dick, Goya, Corot...
-Le musée archéologique. Installé dans les sous-sols du palais, il retrace l'histoire de l'Alsace depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque médiévale.
-Le musée des Arts Décoratifs. Il contient notamment une très riche collection de céramiques.
En direction de l'Ouest, s'alignent de belles façades de demeures anciennes longeant le quai agrémenté d'une belle végétation. Derrière ces façades, un autre monument remarquable borde la cathédrale: le musée de l'Oeuvre de Notre-Dame. Le musée loge dans le siège historique de la Fondation de l'Oeuvre de Notre-Dame, chargée de la construction (et aujourd'hui de l'entretien) de la cathédrale. Reliés par une galerie, l'édifice est constitué de deux grands logis parallèles disposés de part et d'autre d' une petite cour. Le logis le plus ancien est gothique (XIVème siècle), l'autre est de la Renaissance (XVIème siècle), œuvre de l'architecte Hans Thoman Uhlberger. Créé en 1931, le musée abrite plusieurs collections importantes d'art médiéval ou de la Renaissance de la région.

C'est un autre musée qui suit l'alignement des façades longeant le quai: Fondé en 1920, le Musée historique de Strasbourg loge dans l'ancienne grande boucherie de la ville, édifiée au XVIème siècle. Il évoque toute l'histoire de Strasbourg depuis les premières traces d'occupation jusqu'à l'époque contemporaine.

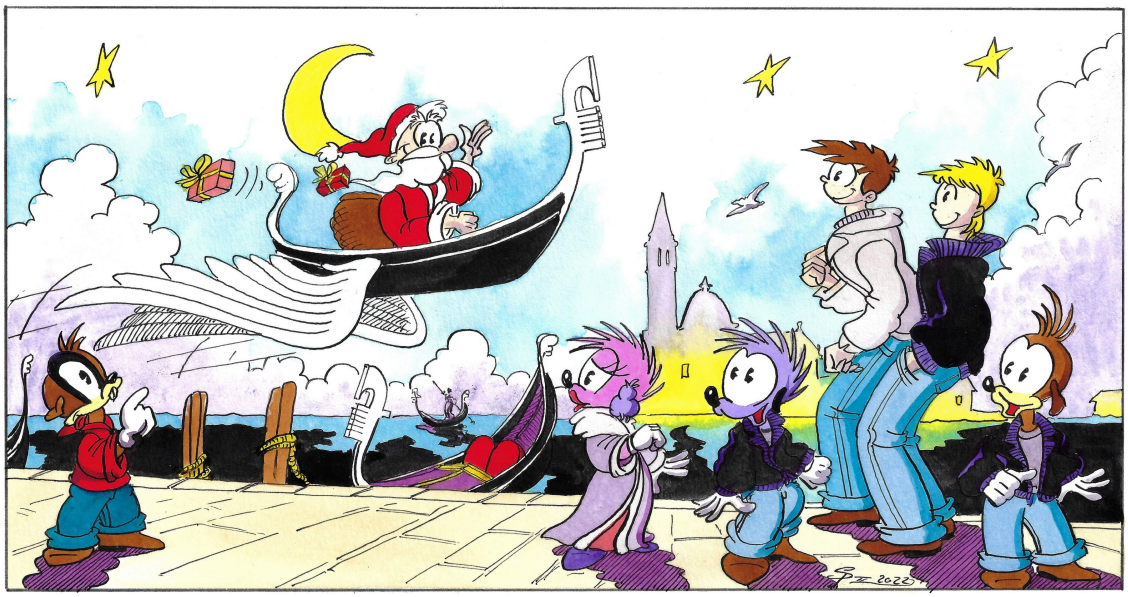
Au-delà du pont du Corbeau enfin, l'ancienne douane a été édifiée au XIVème siècle (1358) à l'emplacement de la cour du sel, où était stocké le produit des salines de Lorraine. Le nouvel édifice aura pour rôle, lui, de contrôler, stocker, et surtout taxer, les marchandises transitant par le Rhin (essentiellement le poisson, le vin et un peu plus tardivement, le tabac). La kaafnüs (la maison du commerce, son nom d'origine) fonctionne en tant que tel jusqu'au début du XIXème siècle, avec de nombreuses transformations ou restaurations, notamment dès la fin du XIVème siècle, ou au XVIème siècle après l'incendie qui ravagea l'auberge installée alors au rez-de-chaussée. Après le départ de la douane en 1803, l'édifice sert, tout au long du XIXème siècle, de marché au vin, de magasin de tabac puis de marché au poisson. Ravagé par les bombardements de la seconde guerre mondiale, l'édifice est reconstruit à l'identique avec cependant des lignes épurées de 1962 à 1966 et abritera jusqu'en 1998 le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (aujourd'hui dans un nouvel édifice). Restauré après un incendie en 2000, l'ancienne douane abrite désormais une vaste salle d'exposition, un restaurant traditionnel et un magasin de produits du terroir.

C'est donc tout un ensemble monumental qui s'aligne sur un beau parcours le long de l'Ill, qu'il faut prendre le temps de découvrir et d'admirer (ce qui ne se fait pas systématiquement) avant d'aborder le cœur historique, dans les petites rues autour de la cathédrale. À partir de là donc, nous pouvons franchir le pont du Corbeau, depuis bien longtemps passage obligé et des plus fréquentés pour rejoindre la «Grande île». Ce pont était jadis nommé le pont des supplices. Les condamnés y étaient exposés au public, enfermés dans des cages, pendant plusieurs jours, puis étaient jetés dans l'eau... ce détail prouve l'affluence qui a toujours eu lieu ici...

Légende vénitienne. Seulement par amour.

L'histoire se déroule au XIXème siècle, à une époque où Venise et la Vénétie étaient encore sous domination autrichienne. Elle nous montre que l'amour fait fi des frontières et des uniformes, car elle met en scène une belle jeune fille issue de l'aristocratie vénitienne et un bel officier de la garde autrichienne. Évidemment, la famille de la jeune vénitienne refusait de laisser leur fille s'unir avec un ennemi, et ce n'est qu'avec la complicité de la huit que les deux amoureux se rencontraient secrètement. Et ce jusqu'à ce que la jeune fille fut éloignée de la ville, et qu'un matin, le jeune officier fut retrouvé mort, tué d'un coup de poignard.
Quand elle eut appris la triste nouvelle, la jeune fille refusa dès lors toute nourriture, au point que sa santé déclina rapidement et que sa vie même fut menacée. Alors, intervint un vieil ami de la famille, profondément touché par le sort de la jeune fille. Passionné de sciences occultes, il décida d'intervenir, désirant permettre aux deux jeunes amoureux de se retrouver, ailleurs, dans un autre monde, avec l'aide de la magie. Pour l'aider dans cette entreprise, une seule personne pouvait intervenir, une vieille femme juive, magicienne, qui connaissait en outre l'art de soumettre les démons et autres esprits, bienfaisants ou malfaisants.
La vieille famille évoqua alors un démon mineur, qui possédait trois clés en or permettant d'ouvrir les portes du temps et de l'espace. Le contrat fut établi lors d'une nuit d'été sans lune: la magicienne devait, pour obtenir ce qu'elle voulait, emprisonner et donner au démon, les âmes de sept enfants morts précocement.
Le lieu de rencontre prévu pour les protagonistes de cette histoire était le pont de Torcello, isolé de tout habitat, et la date fixée au 24 Décembre à Minuit, à un moment où les forces du bien, occupées ailleurs, ne pourraient s'occuper de ce fait…
Arriva la date fatidique: La jeune Vénitienne et la vieille magicienne se firent conduire en gondole vers le pont de Torcello. Quelques minutes avant Minuit, la magicienne alluma une bougie qu'elle donna à la jeune fille lui ordonnant d'attendre au pied du pont, quoi qu'il se passe. Puis elle traça, sur le sommet du pont, des signes qui attirèrent le démon. Celui-ci apparut, noir, puissant, inquiétant, au-devant des deux femmes. Sans rien dire, le démon prit l'une des clés d'or qu'il tenait dans sa bouche, la donna à la magicienne. Celle-ci la jeta dans l'eau, à l'endroit où se voyait le reflet de l'arche du pont. Et voilà que par magie, de l'autre côté du canal, apparut le jeune officier autrichien. Suivant les instructions que lui avait données la magicienne, la jeune fille traversa le pont, passa entre le démon et la vieille femme et, ayant retrouvé son amoureux, éteignit la bougie. Les deux amants disparurent alors, partis en un temps et un lieu où, l'on peut supposer, ils purent trouver le bonheur de l'amour qui leur était refusé sur terre.
La magicienne et le démon se donnèrent alors rendez-vous sur ce même pont de Torcello, le 24 Décembre à Minuit pendant sept ans: à chaque rendez-vous, la vieille présenterait une ampoule de verre contenant l'âme d'un enfant mort, comme convenu par le contrat.
Mais les choses n'arrivèrent pas de la sorte: quelques jours après cette première rencontre, la vieille femme juive provoqua, par la magie, un incendie dans son laboratoire, où elle périt. Ainsi ne put-elle jamais se rendre à la rencontre du démon. L'année suivante, au 24 Décembre à Minuit, le diable se présenta sur le pont de Torcello, attendant l'âme promise d'un enfant… ce qui n'arriva jamais. Ainsi berné, il continua de se présenter toutes les nuits de Noël, attendant sur le pont de Torcello, toujours en vain. Et encore aujourd'hui, on raconte que le soir de Noël, il est possible de voir sur le pont de Torcello, un chat noir, qui reste là toute la nuit. C'est le démon, dit-on, qui revient, attendant la vieille magicienne juive et l'ampoule promise…

Smooky & Cie



Petite recette. Croquettes de mozzarella

Une recette facile à réaliser, peut être servie en apéritif mais est aussi idéale pour accompagner une salade, histoire d'apporter une touche agréable pour rehausser un repas de fête.

Pour quatre personnes, il faut:
4 boules de mozzarella/ 150 grammes de chapelure/ 3 œufs/ 2 cuillères à soupe d'huile d'olive/ 100 grammes de farine/ du basilic

Égoutter les boules de mozzarella et coupez les en cubes d'environ 2 cm de côté.
Casser les 3 œufs dans un récipient et les battre jusqu'à obtenir une préparation homogène. Disposer dans une assiette la farine, et dans une autre assiette, la chapelure. Passer les cubes de mozzarella bien égouttés dans la farine. Puis, les rouler dans la préparation aux œufs battus puis dans la chapelure.
Roulez une seconde fois les cubes de mozzarella dans les œufs puis dans la chapelure afin de réaliser une double couche de parure.
Mettre à chauffer une friteuse remplie d'huile d'olive à 180°C. Quand la température est atteinte, plongez les croquettes dans le bain de friture et les faire cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien colorées et croustillantes.
Disposer les croquettes dans un plat et décorer avec des feuilles de basilic. Et bon appétit!

Silvio Pianezzola©Novembre 2022
Silius-Artis.com 2022

SILIUS-ARTIS.COM